

**Que ferons-nous de cet enfant ?**

— o —

C'était un blond chérubin de douze ans. Dans son grand ceil bleu, son âme se lisait tout entière, et cette âme, elle était pure et limpide comme un matin de printemps.

Au mois de mai précédent, il avait fait sa première communion avec une piété ravissante. Encore quelques mois de classe, et l'heure de l'entrée en apprentissage allait sonner. Aussi, bien des fois, le soir, lorsqu'il reposait déjà dans son petit lit, son père et sa mère, ouvriers honnêtes mais peu fortunés, disaient tout bas : « Il est intelligent, le petit : qu'en ferons-nous ? »

\* \* \*

Qu'en ferons-nous ? Un jour cette question reçut une réponse.

Un des prêtres de la paroisse vint sonner à la porte du modeste logis de l'enfant. C'était lui qui l'avait préparé à sa première communion et qui, à ce titre, avait reçu les premières confidences de son âme candide : il voulait être prêtre et missionnaire.

« — Si vous voulez, dit-il à la mère, je me charge de votre enfant ; il est pieux, intelligent : pourquoi ne pas essayer d'en faire un prêtre ? Lui-même le désire et me l'a demandé bien des fois déjà. »

Il est, grâce au ciel, encore bien des provinces dans nos pays catholiques où, lorsque Dieu demande à une famille l'un de ses enfants pour son service, les parents ont assez de sens chrétien pour se réjouir de l'honneur qui leur est fait, pour donner généreusement à Dieu l'enfant qu'il leur demande. Mais, dans les grandes villes, dans les milieux ouvriers surtout, la chose est plus rare et l'appel de Dieu a beau se faire entendre, il n'est pas compris et reste sans réponse.

Ce fut, hélas ! ce qui arriva pour l'enfant dont nous racontons l'histoire.

Sa mère — une chrétienne pourtant, mais aveuglée par une tendresse trop humaine — ne put se résoudre à se séparer de son enfant ; et, quelques semaines plus tard, il entra dans je ne sais quel atelier impie, comme les villes en sont pleines.